

L'art visuel comme outil de pratique en mobilisation et transfert de connaissances. Retour sur un projet de cocréation d'une murale alliant la recherche, l'art et des savoirs expérientiels

Isabelle Courcy*, Amélie Bureau et Geneviève Grenier

RÉSUMÉ | Cet article présente le processus de mobilisation des connaissances intégré à une recherche menée avec un organisme communautaire en autisme. Notre démarche, ancrée dans une vision de partage des savoirs, a donné lieu à la réalisation d'une murale grand format peinte en milieu hospitalier par un collectif d'artistes, les participants et l'équipe de recherche. Nous présentons les différentes étapes de ce projet de transfert des connaissances et ses retombées à partir de la perspective des parties prenantes (participants, intervenantes, artistes, chercheure et professionnelles en mobilisation des connaissances). Trois principaux aspects ressortent comme éléments ayant contribué au succès de ce projet : le lieu de production, l'utilisation du médium visuel et l'arrimage relationnel développé au cours du processus. Les apprentissages que nous en retirons pour des applications futures sont présentés.

MOTS CLÉS | *Autisme, coconstruction, neurodiversité, partage des savoirs, processus intégré, recherche partenariale*

MESSAGES CLÉS

- | Des productions artistiques représentent un support pertinent pour la valorisation d'expériences et de perspectives situées qui sont moins visibles dans l'espace public.
- | Un processus de mobilisation des connaissances par le biais d'un support artistique, intégré à la démarche de recherche, approfondit et rend mieux compte de savoirs expérientiels.
- | Il importe de bien choisir le lieu de production et le médium avec lesquels travailler dans ce contexte.
- | Développer l'arrimage relationnel entre les différentes parties prenantes est aussi un facteur clé de succès.

1 | INTRODUCTION

Intégrer les savoirs expérientiels des groupes concernés est un aspect incontournable pour améliorer et adapter les pratiques d'aide et d'accompagnement qui leur sont offertes. Dans la visée commune de contribuer à l'amélioration de l'accès des personnes autistesⁱ aux services généraux, nous avons réalisé une recherche en partenariat avec un organisme communautaire dont la mission est d'outiller les personnes autistes à intégrer le marché de l'emploi (<https://autismopolis.com/>). Cette recherche avait pour but de susciter une prise de parole collective sur les réalités de l'autisme ; identifier les facilitateurs et les obstacles rencontrés dans leur demande d'aide et réaliser avec les participant·es un outil de transfert de connaissances. Cet article porte sur le processus de mobilisation des connaissances intégré à la démarche de recherche et, plus précisément, sur le projet de transfert des connaissances qui en a découlé. Alliant la recherche, l'art et des savoirs expérientiels, ce projet de transfert des connaissances a consisté en la cocréation d'une murale grand format peinte sur le mur à l'entrée d'une clinique d'évaluation en autismeⁱⁱ.

Nous présenterons les différentes étapes de ce projet et ses retombées à partir de la perspective des parties prenantes (participants, intervenantes, artistes, chercheure et professionnelles en mobilisation des connaissances). Nous discuterons par la suite des apprentissages que nous en retirons pour des applications futures en mobilisation et transfert des connaissances. Les forces et des limites du projet seront enfin soulevées pour contribuer à la réflexion sur le potentiel de l'art visuel comme outil de pratique en transfert des connaissances.

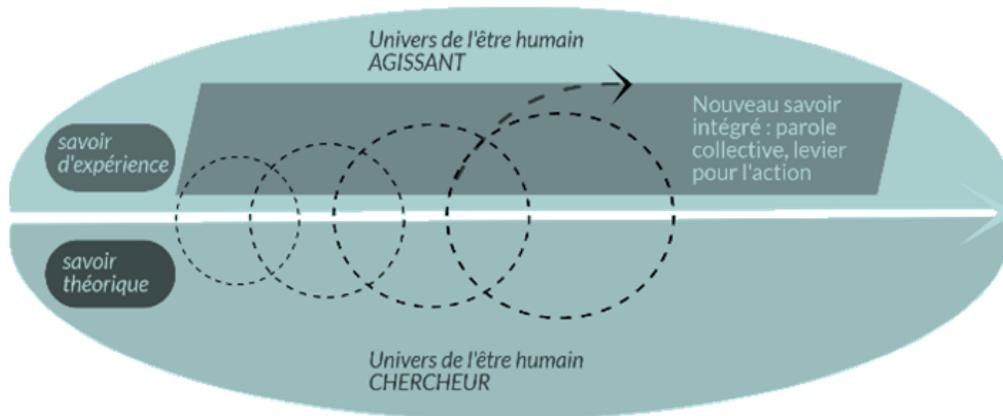
2 | LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE ET SON PROCESSUS DE MOBILISATION DES CONNAISSANCES

Plusieurs travaux font état des avantages et des bénéfices à considérer la voix des personnes concernées pour améliorer la qualité des services qui leur sont offerts et leur mieux-être dans la communauté (voir par exemple : Clément et al., 2012 ; Griffin et al., 2014 ; Rodriguez del Barrio et al., 2006). La recherche développée en collaboration avec l'organisme partenaire s'est inscrite dans une approche de coproduction des connaissances soucieuse de la mise en place de pratiques qui favorisent l'autodétermination des participant·es. L'autodétermination désigne le fait de pouvoir faire des choix, de prendre des décisions de façon autonome selon ses besoins et d'avoir un sentiment de contrôle sur ses actions, c'est-à-dire se sentir capable et être capable d'agir et de comprendre les effets de ses actions. L'autodétermination peut se refléter dans la possibilité de gérer de façon indépendante ses finances, d'organiser les tâches de la vie quotidienne ou encore de pouvoir participer à des recherches pour faire valoir ses expériences et son point de vue (Chou et al., 2017 ; Wehmeyer, 2014).

L'approche de la coproduction des connaissances valorise un partage des connaissances académiques, expérientielles, pratiques ou traditionnelles afin de les mobiliser dans un processus dynamique et intégré entre les partenaires impliqués (Akrich, 2013 ; Lévesque, 2012; Lochart, 2007). Cette posture traduit l'engagement des différentes parties prenantes dans une démarche d'approfondissement visant à construire une société « plus démocratique, plus équitable et plus juste » (Lochart, 2007). La

reconnaissance du rôle des participant·es dans la production collective d'un savoir intégré demande un effort soutenu de traduction et de circulation des savoirs entre les parties impliquées, comme le suggère le modèle de Bouchard et Gélinas (1990) cité par Lemire, Souffez et Laurendeau, (2009) :

Figure 1 | Mode de production et de transfert des connaissances en spirale
(d'après Bouchard et Gélinas, 1990; Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009)



En cohérence avec ses ancrages théoriques et méthodologique, nous avons d'abord réalisé une démarche de collecte des données participative afin d'assurer une présence active des participant·es comme producteur·trices de connaissances. La méthode visuelle du photovoix a été choisie. Cette méthode permet aux participant·es d'un groupe d'illustrer par l'image (photo, vidéo, œuvres graphique ou multimédia) comment iels perçoivent une thématique ou un problème, ses causes et les solutions qu'iels entrevoient. Elle leur offre également la possibilité de faire valoir leur point de vue et de l'expliquer au groupe (Gervais et al., 2018). Les méthodes visuelles apparaissent tout particulièrement adaptées et inclusives pour les participant·es présentant des difficultés dans la communication, l'expression orale ou l'utilisation du langage verbal, ce qui est le cas de plusieurs personnes autistes (Catalani et Minkler, 2010 ; Wang et Burris, 1997).

3 | LE PROJET DE TRANSFERT DE CONNAISSANCES

Les résultats préliminaires analysés au cours de la recherche permettaient déjà d'avoir une compréhension approfondie des perceptions que les participant·es ont des services généraux, de leur accès et, de manière générale, de la vision qu'iels ont de leur place dans la société. Au terme de la démarche par photovoix, plusieurs récits d'expérience liés à la recherche d'aide ont fait émerger le besoin, exprimé explicitement d'ailleurs par certain·es, de mieux faire connaître ou de rendre visible leurs expériences et leurs perspectives en tant qu'Autistes au grand public ainsi qu'aux milieux leur offrant du soutien. Engagés dans un processus de coproduction des connaissances ancré dans le principe d'autodétermination, nous y avons vu l'opportunité de créer un espace de visibilité pour les perspectives et les expériences partagées par les participant·es tout en prolongeant les objectifs initiaux de la recherche. Il s'agissait alors de trouver une manière de poursuivre les réflexions entamées en mobilisant les savoirs d'expérience partagés afin de les condenser en un message concret, visible et

compréhensible pour tous et toutes. Il s'est également imposé des questionnements au sujet des formes et du cadre à instaurer pour susciter l'expression libre et le transfert de ces savoirs. Capitalisant sur l'apport de la méthode visuelle expérimentée dans la recherche et sur le fait qu'elle avait été particulièrement appréciée des participant·es, nous avons opté pour un projet de transfert des connaissances utilisant l'art visuel.

4 | LA COCRÉATION D'UNE MURALE GRAND FORMAT

L'idée de cocréer une murale grand format a été proposée par l'agente de mobilisation des connaissances impliquée dans le projet de recherche. En visionnant des photos d'œuvres du collectif d'artistes pressenti, *En masse*, les participants et les intervenantes se sont montrés enthousiastes et volontaires à les rencontrer. Le collectif d'artistes muralistes *En masse* est actif depuis plusieurs années au Canada et à l'étranger. Ils ont transformé plusieurs paysages urbains par leurs créations collectives sous forme de murales en noir et blanc (<https://www.enmasse.info/>). Ce collectif travaille en cocréation avec des groupes non artistes comme des élèves dans les écoles ou des habitant·es d'un quartier. Jason Botkins, directeur du groupe d'artistes, et sa collègue MC Baldassari se sont investis dans le projet.

La première rencontre rassemblant les artistes, l'équipe de recherche, les participants, les intervenantes et l'équipe de mobilisation de connaissances a permis de faire connaissance et de discuter des résultats de la recherche. Les participants ont partagé leur souhait quant aux premiers éléments qu'ils aimeraient voir être représentés dans la murale. La consigne était la suivante : « Qu'aimeriez-vous communiquer sur vous ou sur votre expérience comme personne autiste ? » Plusieurs idées sont ressorties, d'abord au sujet de leurs intérêts et de leurs passions : les jeux vidéo, le cinéma, les animaux, des communautés d'intérêts, la lecture, les langues étrangères, la fermentation et les processus biochimiques, etc. Les artistes ont noté les éléments suggérés. Plusieurs thèmes ont été mentionnés : l'impression de se promener dans un labyrinthe pour parler de la recherche d'aide et l'accès aux services, la tranquillité de la nuit, l'impression d'être dans une bulle ainsi que des sentiments variés : l'incompréhension, la colère, la joie, le réconfort, l'anxiété, l'euphorie. Au fil des discussions, il s'est dégagé la volonté commune d'exprimer la fierté d'être « comme on est », malgré le sentiment, partagé à des degrés divers, de ne pas être en phase avec le reste du monde. Un message porteur de résilience était souhaité par les participants. Il a également été entendu que chaque personne aurait droit à sa représentation personnelle, mais que tous les éléments seraient sujets à l'interprétation des personnes observatrices et qui côtoieraient les lieux où se trouverait l'œuvre. Des participants ont également fait parvenir aux artistes des esquisses de ce qu'ils aimeraient peindre ou représenter.

Une dernière rencontre visait à valider les premières propositions sur la base de quelques croquis faits par les artistes. Les participants étaient invités à interagir avec eux et à dire ce qu'ils pensaient des croquis. La chercheuse et les intervenantes étaient en soutien aux échanges. Des ajouts et des modifications ont été apportés, comme dans le cas où les boutons d'une manette de jeux vidéo étaient dessinés à l'envers. L'anecdote d'une politicienne s'étant présentée à l'Assemblée nationale dans une tenue jugée « non appropriée » par certains journalistes et ayant défrayé les manchettes quelques jours plus tôt a aussi donné lieu à une longue discussion sur les normes sociales et les quiproquos qu'elles peuvent générer en emploi. Inspiré par cette discussion, un participant a proposé la représentation d'un lecteur de bulletins de nouvelles dans la murale.

Image 1 | Croquis de la murale

En parallèle à ces rencontres préparatoires et de conception, l'équipe de recherche s'est concertée sur le choix d'un lieu. La clinique d'évaluation ayant une expertise en autisme a été choisie et l'équipe clinique habitant les locaux a été contactée. L'aval de la gestionnaire et les autorisations nécessaires de l'instance responsable des immeubles de l'établissement ont été par la suite obtenus.

Le jour de la création de la murale, la chercheuse, l'équipe de mobilisation de connaissances, les artistes (Baldassari et Botkins), les participants et deux intervenantes se sont rejoints à l'Hôpital en santé mentale Rivière-des-Prairies. Des six participants qui ont pris part aux rencontres de conception, quatre ont été en mesure de participer le jour de la création de la murale. Ces derniers se sont investis de la mission de s'assurer que les propositions des deux personnes absentes soient représentées. Les artistes ont commencé avant l'arrivée des participants et avaient réservé plusieurs espaces pour que ces derniers puissent peindre et contribuer à la murale. Du papier et des crayons étaient disponibles si les participants voulaient préparer leur dessin avant de poser le pinceau au mur. Si certains étaient timides et hésitants au début, la large majorité des participants a contribué directement à la murale. Un participant a préféré confier son croquis à Baldassari qui l'a peint sur le mur. Sur l'heure du midi, les participants, les artistes et l'équipe de recherche ont partagé un dîner dans un espace à l'extérieur mis à notre disposition par l'équipe clinique qui occupe les lieux. Ce moment de partage a été l'occasion de discuter, dessiner, rire

et mieux se connaître. Nous avons parlé du végétarisme, de l'actualité, des moteurs, des voyages, de nos régions de naissance, etc.

L'équipe de mobilisation des connaissances a contribué à la murale, mais seulement pour colorier des formes désignées ou compléter des dessins déjà décidés d'avance. La chercheuse a été invitée par les artistes à ajouter un élément « recherche » en proposant une loupe qui observe des engrenages représentant des processus sociaux. Les participants ont trouvé que c'était une bonne idée, « j'aime aussi les mécanismes et les pièces », a précisé l'un d'eux. Pendant la production de la murale, plusieurs membres du personnel se sont arrêtés pour regarder, curieux de savoir ce que ce projet voulait dire. Les membres de l'équipe de recherche et les participants ont répondu à leurs questions.

La vidéo, mise en ligne le surlendemain de la production de la murale, a constitué un excellent moyen de partage à travers le Québec (institutions, organismes communautaires, ressources communautaires, services privés, cliniques privées, réseaux sociaux)ⁱⁱ. Cela permet aussi aux personnes qui ne peuvent pas se présenter directement sur les lieux d'avoir accès à la création artistique issue du projet. Le transfert du projet par la vidéo documentaire a permis de faire connaître à un plus vaste réseau les retombées de la recherche, soit des perspectives et des expériences autistes par le biais de l'image et de la création artistique.

5 | LES RETOMBÉES DU PROJET DE COCRÉATION DE LA MURALE

Plus qu'un projet de transfert des connaissances, la cocréation de la murale a constitué une phase en elle-même du processus de recherche. Il était donc incontournable de documenter ses retombées à partir de la perspective et des expériences des différentes parties engagées dans le projet. Des notes d'observation et des entretiens ont été réalisés le jour de la production de la murale et quelques semaines après l'événement. Les six participants présents le jour de la cocréation de la murale étaient des hommes, âgés de 21 à 47 ans, résidant dans la grande région de Montréal ou en Montérégie. Tous étaient inscrits dans le programme de l'organisme communautaire partenaire. Deux professionnelles de l'organisme étaient présentes, de même qu'un chien d'accompagnement. Les questions qui leur ont été posées ont porté sur 1) leur appréciation de la journée, de la recherche et des rencontres de conception, 2) le sens et la signification qu'ils accordent à l'œuvre une fois complétée et 3) leurs perspectives de la réception potentielle de l'œuvre par le public. Ces questions ont aussi été posées aux artistes. Ces derniers ont également été invités à décrire 4) leur processus artistique. Les entretiens ont été enregistrés de façon sonore puis ont été transcrits et analysés. Une analyse de contenu a été effectuée par catégorisation en classant les différentes unités de sens dans les quatre catégories prédéfinies plus haut (Bardin, 1997). Nous avons par la suite procédé à leur regroupement par condensation et comparaison continue. Ces données ont été triangulées et bonifiées des notes d'observation de la chercheuse. Quatre grands thèmes ont émergé de notre analyse : le lieu, le médium, l'inclusion et la proximité. L'ensemble des personnes engagées dans le projet ont manifesté un fort degré d'appréciation quant à leur participation dans le projet. Dans les sections qui suivent, nous présentons ces thèmes à partir de trois principales retombées qu'ils permettent de mettre de l'avant : 1) l'importance du lieu de cocréation, 2) l'apport du médium visuel et 3) l'arrimage relationnel basé sur l'inclusion et un sentiment de proximité.

5.1 | L'importance du lieu de cocréation

Le choix du lieu à investir est important. Il doit être pertinent à la démarche et au thème. Comme le soulignent Vasseur et Baker (2021), le choix de porter un message par l'art en est un, et le choix du lieu en est un autre, car les résultats de recherche doivent être adaptés de façon à rejoindre les bons publics. Par ailleurs, nous n'avions pas pressenti toute l'ampleur de la portée du choix de ce lieu. Comme beaucoup d'établissements québécois, celui où se situe la murale a connu l'époque où l'institutionnalisation à vie des personnes vivant avec des problèmes de santé mentale, des situations de handicap et celles ayant reçu un diagnostic psychiatrique fut pratique commune. Jadis placées, internées, loin des yeux de la population, le réinvestissement de ces lieux par des personnes autistes est un appel à leur inclusion au sein de la société. Le fait de pouvoir s'exprimer et de s'approprier une parcelle de ce lieu, en représentant et peignant sur un mur ses idées, s'est également révélé quelque chose de porteur pour les participants. Loin d'ignorer le passé d'internement et d'exclusion vécus par bon nombre de personnes autistes, des participants y ont fait allusion à différents moments au cours de la journée. Par exemple, le matin lors de l'accueil, l'un d'eux a partagé cette idée avec la chercheuse et s'est exclamé : « Les enfants de Duplessis c'est ici ! » Le choix de l'emplacement est aussi un élément qui a été souligné par les artistes :

Il faut choisir les outils que tu utilises et le contexte dans lequel tu essaies de véhiculer tes idées. Alors c'est sûr que de cibler cet endroit, c'était déjà, je pense, quelque chose de très pertinent. (MC)

To build on these conversations about how we can bring art into the life of people, especially in these institutional settings, who sometimes they feel they don't have a voice in society or that their voices have been marginalized because of labels that's been attached to them and often that's a big misunderstanding. (J)

Le choix de ce lieu a une portée évocatrice en termes de réappropriation ou de resignification. En effet, le fait d'y avoir tenu l'événement de cocréation est un appel à un changement dans les représentations : de la personne autiste comme individu souffrant, psychiatisé et interné, ce projet permettait de véhiculer une représentation renouvelée des personnes autistes comme membres à part entière de la société et exprimant leurs idées et leurs visions du monde par l'art.

Le choix d'un lieu gagne également à être fait en regard du public à qui s'adresse le message. L'idée que les enfants et leurs parents qui passeront les portes de cette clinique seront accueillis par une image dynamique, vivante et réaliste de la vie de certaines personnes autistes s'est révélée un leitmotiv pour plusieurs participants. Un artiste ajoute en ce sens : « And moving forward with this project I think its success is really built on that work's ability to moving to a functional relationship with the people who use the hallways, people that use this space. » (J)

Image 2 | Photo de la murale, prise de vue à partir du corridor

5.2 | L'apport du médium visuel

Un deuxième constat est celui de l'apport du médium visuel pour communiquer et comme retombée concrète pour les participants de la recherche. En effet, l'utilisation des images a été facilitante au niveau du transfert des idées entre les participants et les artistes, les images pouvant aider à l'expression de sentiments ou d'idées qui peuvent être complexes ou difficiles à exprimer verbalement. L'un d'eux explique : « Je pense qu'on a besoin de s'exprimer et ça arrive qu'on commence à réussir à s'exprimer, une fois qu'on se débouche [...] L'image, je crois que pour les autistes, c'est parlant. Pas pour tout le monde-là, mais souvent c'est parlant. » (M-A)

À titre d'exemple, un participant a proposé l'image d'un rat pour illustrer comment il se sent : « les rats sont cool parce que c'est des petites bibittes anxieuses et aussi parce qu'elles sont intelligentes. Chez l'Autiste, je pense que ça représente bien l'anxiété en général-là. L'anxiété sociale plus particulièrement. » (R) Après avoir vu le rat peint par un des artistes, ce dernier estimait que « son rat est réussi, même qu'il est trop mignon. » Il ajoutera des éléments graphiques à la murale afin de représenter la teneur hostile de son environnement (illustré par un furet aux yeux lançant des rayons lasers). Par ailleurs, le médium visuel semble aussi avoir profité aux artistes pour accéder à la perspective et aux expériences partagées par les participants, comme l'exprime cette dernière : « Je suis visuelle, tu me dis

quelque chose, j'ai des images dans la tête. Alors, le fait qu'eux nous parlent dans mon langage, on dirait que ça a vraiment ouvert quelque chose pour moi, sur comment ils *feel* et comment ils naviguent à travers notre société. » (MC)

Les participants ont longuement échangé entre eux, avec les artistes et la chercheuse sur l'impact de leur message, sur ce qu'ils voulaient transmettre et à qui. Par exemple, l'un d'eux nous a parlé des enfants, Asperger comme lui, qui pourraient venir à la clinique et voir la murale :

Moi, c'est mon côté Asperger qui a sûrement fait que j'ai tenu à faire un labyrinthe parce que c'est interactif pour moi. J'ai pensé à un enfant qui allait arriver devant, l'enfant va regarder, mais il va mettre le doigt sur le labyrinthe et en plus il est à sa hauteur et il va essayer de le faire ! À partir du moment où c'est un peu plus interactif, j'ai l'impression que l'enfant va aller vers [...]. Et je pense que c'était plus là-dedans que je voyais les images, c'est-à-dire quand il y a beaucoup de détails, beaucoup de lignes, une personne Asperger peut rester longtemps à regarder. (M-A)

Reprenant l'idée que « les autistes pensent souvent en image », l'un d'eux a ajouté en parlant de la murale : « Je pense que ça représente toute l'expérience d'être autiste, comme selon moi c'est un film, un film comme les projecteurs-là. » (J-L) Selon un autre participant, le message de la murale aura différents impacts pour les personnes qui la verront, car le message dépend de l'interprétation que se font les personnes de celle-ci : « Ça n'envoie pas vraiment un message [en particulier]. Le message c'est vu à l'interprétation. C'est nous qui choisissons qu'est-ce ça veut dire la murale. » (R) Son commentaire rejoint celui des artistes :

Tout le monde ne va pas voir la même chose. Ça devient vraiment plus personnel à chaque personne, à chacun de voir, qu'est-ce qu'il décide qu'il suit comme chemin à travers la composition. (MC)

« I think that's the magic of it. It's the way in which it stimulates just to think and look for these different connections, it's like the where's Waldo? Is that Waldo being there. You'll never find them, but you'll always be looking. » (J)

Le fait de voir se matérialiser sous leurs yeux la réelle prise en compte de leurs idées et expériences partagées est un aspect qui ressort de manière forte de l'appréciation de la journée faite par les participants. L'un d'entre eux souligne à cet effet : « Bien, j'ai aimé la voir se réaliser et échanger les idées pour y arriver. » (R) Un autre souligne sa préférence pour les couleurs monochromes qui rejoint d'ailleurs le style particulier du Collectif En Masse :

Je ne suis pas très couleur [rires]. J'aime les lignes, les traits, mais la couleur ça... Donc le fait de la mettre en noir et blanc, ça me parle plus. Parce que quand je vais la regarder, pour moi elle va symboliser sûrement plus de choses que si ça avait été un gros dessin couleur. Mais, je peux y participer et je peux participer à sa création aussi parce que je n'ai pas besoin de penser aux couleurs. (M-A)

Image 2 | Photo de la murale, prise de vue à partir du corridor



Questionnée sur son appréciation du processus de recherche, y compris le projet de la murale, une intervenante de l'organisme partenaire a répondu : « La recherche, pour eux (les participants), oui c'était concret par les questions d'Isabelle, mais il n'y avait pas nécessairement de finalité concrète pour eux. Et là, des artistes sont eux aussi venus leur demander leur vision du monde et discuter avec eux. On s'intéressait à eux. Pour vrai. » (Intervenante) Selon cette dernière, la murale est quelque chose de concret et de facilement compréhensible que les participants pourront montrer à leur famille, non seulement en vrai, mais aussi en partageant la vidéo en ligne.

5.3 | Un arrimage relationnel basé sur l'inclusion et un sentiment de proximité

L'arrimage relationnel entre les participants et les artistes apparaît comme un autre facteur de réussite du projet. Outre la bonne entente, l'écoute et la prise en compte des perspectives de chacun ont contribué au développement d'un sentiment de proximité (exprimé par les artistes) et à un contexte d'inclusion (constaté par l'équipe de recherche). En ce sens, les rencontres préparatoires se sont révélées un gage de succès pour la participation de certains : « J'ai aimé le fait qu'on se rencontre d'avance pour en discuter » (M-A). Soulignons également que les artistes mobilisés dans ce projet ont comme processus de création habituelle d'improviser sur les lieux lors d'événements de peinture en direct. Dans le cadre de notre projet, ils ont accepté de déroger de leur modus operandi en proposant à l'avance

aux participants des croquis à modifier et à bonifier :

C'est rare qu'on fasse des sketches à l'avance ou des choses comme ça. Alors, c'est sûr que le processus a été un peu différent dans ce sens-là, qu'il y a eu plusieurs discussions à l'avance, on a créé des sketches et on en a discuté. (MC)

En plus d'assurer que les représentations illustrent bien le propos des participants, cette étape préalable a eu un effet sécurisant pour certains d'entre eux. En plus d'être au cœur de la conception et de la création de la murale dans son rendu final, un souci d'inclusion et d'autodétermination semble réellement avoir pris forme dans les échanges et le déroulement de la journée. Les artistes s'expriment à cet effet :

Je pense que ça parle de leur place dans la société. Et de voir que dans le processus, on est ouvert à collaborer et que ça s'est bien passé. Je trouve que la finalité a été vraiment bonne à ce niveau-là. (MC)

In the consultation, there was a real need to be heard and there was a need for MC and I to hear really carefully what was being said and to really hold that space that is important and sacred, for me knowledge is sacred. (J)

En comparaison avec leurs autres projets, les artistes estiment avoir vécu une rare proximité avec les participants, ce qui allait au-delà de la finalité de création :

Ça a été une expérience unique. Il y a un petit quelque chose qui s'est passé avec les participants, puis moi je m'en rappelle précisément de chaque participant et des discussions qu'on a eues. (MC)

It was an exceptional process. [...] unfolded in a relationship with the people that were there. [...] I did experience something very intimate and there was an immediate certain level of relative comfort within. (J)

Finalement, avoir un rôle actif dans le projet de transfert des connaissances, tout comme dans l'ensemble du processus de recherche dans lequel il s'insère, ressort comme un aspect lié à l'appréciation des participants. Ce rôle actif s'est tout d'abord concrétisé par leur consultation dans la conception des bases, du « squelette » de la murale, et des éléments incontournables, qui selon eux, devaient y être représentés. Par la suite, la proposition de venir peindre eux-mêmes des éléments de leur choix dans la murale leur a plu. L'action de peindre, en elle-même, a aussi été soulevée comme plaisante par l'un des participants : « J'ai aimé peindre et faire le croquis. Je trouve que c'est une activité très relaxante. » (J-L) Un climat d'échange et d'écoute prolongé dans le temps a permis de créer un dialogue et un partage d'expériences entre les participants, l'équipe de recherche et les artistes. Selon cet artiste, une des retombées du projet est d'avoir créé un pont entre l'univers de la santé mentale, la recherche et l'art :

I think we can all feel really proud of it at the end of the day. And I feel really proud of it, I was really excited about working with them, and the conversation that we had. And a possibility could come in the future in terms of bridging a gap between the scientist and you know, mental health, and art, and all sort of different areas of interest. (J)

6 | QUE RETENIR DE CE PROCESSUS

Le processus de mobilisation des connaissances intégré à même la démarche de recherche nous a offert une porte inopinément ouverte sur la compréhension du monde des participants et de la vision de leur place dans la société. La murale cocrée permet de rendre visible, concret et compréhensible pour tous et toutes le message de leurs diverses perspectives s'emboîtant les unes aux autres au gré de la personne observatrice. Notre démarche est demeurée ancrée dans un processus itératif. Les allers et retours constants entre la chercheuse et les participants permettent de redéfinir, préciser, bonifier le projet au fur et à mesure qu'il avance (Lemire, Souffez et Laurendeau, 2009). Dans notre cas, ces contacts répétés, incluant également les artistes, les intervenantes et les agentes de mobilisation des connaissances, ont permis d'établir des liens de confiance nécessaires au climat de partage et d'échange.

Les participants ont été, dès le début de la démarche de recherche et au cours du projet de transfert, des coproducteurs de la connaissance. Selon Lemire, Souffez et Laurendeau (2009), les gens acceptent plus facilement de nouvelles informations lorsqu'elles sont véhiculées par des personnes en qu'ils ont confiance, des pairs ou des personnes qui ont un vécu expérientiel. En effet, le rôle central laissé aux participants pour exprimer leur réalité dans la murale apporte une crédibilité aux yeux des personnes autistes et leurs familles qui visitent les lieux, tout comme une plus grande acceptabilité du message transmis au grand public. Du point de vue de la recherche, la collaboration intrinsèque des participants comme constructeurs de la connaissance favorise une plus grande fiabilité des résultats.

La transmission du message dans un endroit public a rendu nécessaire une réflexion sur le lieu afin que ce dernier soit lui-même signifiant et catalyse le message et son impact. Nous pensons que cela nous a permis de rejoindre une plus grande diversité de personnes et de démocratiser le moyen discursif par lequel le message est transmis. Le lieu choisi nous a également permis de rejoindre les professionnel·les et de leur apporter des messages qui échappent bien souvent au contexte structuré de la consultation et de l'évaluation, mais qui peuvent comporter une importance significative pour la personne dans sa façon de se dire et d'être au monde (Scott et al., 2017).

Le projet de cocréation a aussi permis une incursion dans les pensées et les sentiments des participants, ce qui est difficilement exprimable par le biais de la production scientifique devant répondre aux standards conventionnels et dont le forme est prédéterminée. L'utilisation de l'art en transfert des connaissances offre une manière nouvelle de comprendre et d'apprendre sur des éléments moins explorés par les moyens de collecte de données conventionnels (Bruce et al., 2013), permettant d'élargir ce qu'il ne serait pas possible de faire en utilisant seulement des méthodes qualitatives « traditionnelles »

(Boydell et al., 2012). Selon Gonzalez de Armas et collègues (2017), l'art est un outil efficace pour sensibiliser, communiquer et exprimer des messages complexes qui transcendent le langage de tous les jours. L'image peut faire émerger ce qui peut être difficilement exprimé en mots et mettre de l'avant un savoir qui autrement serait négligé ou passerait inaperçu (Mitchell, 2011; Weber, 2008). En portant une idée ou un message, l'art visuel peut avoir un impact sur un spectateur ou sur une communauté. Une image nous aide à voir la perspective d'une autre personne et de mieux comprendre son vécu personnel (Spence et Salomon, 1995). L'art visuel peut ainsi solliciter l'empathie envers l'autre. Un message porté par une image est un outil puissant pour entamer un dialogue. Il peut ainsi favoriser la création de liens significatifs entre des individus ou des groupes et aider à surmonter des obstacles en donnant du pouvoir. La murale produite, regardée ou racontée, constitue un dispositif d'amplification de la voix de participants. Les arts visuels semblent donc infuser les méthodes qualitatives et les processus de transfert des connaissances de quelque chose de plus en permet de « lier connaissances cognitives et affectives » (Tandon et Hall, 2021, p. 89).

Qui plus est, l'art stimule l'imagination et offre un terreau fertile pour transformer notre vision et nos liens par rapport aux autres, créant en corollaire de nouveaux savoirs situés. Cet apport peut également bénéficier à la recherche en précipitant d'autres boucles de rétroaction vers un plus grand approfondissement des connaissances dans laquelle les différents savoirs et leurs interprétations sont intégrés. Cette proposition est plus qu'un simple élargissement des méthodologies qualitatives en termes de complément ou de nouvelles stratégies pour collecter des données. Il s'agit plutôt d'une posture épistémique alternative; d'une autre façon de coconstruire les données, et qui favorise l'empowerment des parties engagées dans ce processus.

Au terme de ce projet, il nous apparaît que l'art visuel comme outil pratique à la mobilisation et transfert des connaissances propose un fort potentiel, notamment au niveau du partage de perspectives et de la confrontation d'interprétations et d'expériences permise par ce dialogue.

7 | FORCES, LIMITES ET PISTES POUR LA PRATIQUE

L'une des forces de ce projet de transfert des connaissances est l'engagement et la place centrale occupée par les participants dans le processus. En plus de valider les nouvelles connaissances produites par leur rétroaction, leur participation donne une crédibilité plus grande aux messages puisqu'en tant que personnes messagères, elles sont aussi concernées par le message transmis. Le processus de mobilisation des connaissances intégré à même la démarche de recherche à assurer un partage des différents savoirs à toutes ses étapes et a ainsi permis d'approfondir et d'enrichir, au niveau des connaissances, la compréhension des réalités et expériences analysées jusqu'à la phase du transfert des connaissances. L'utilisation de l'image comme pratique discursive a permis d'évoquer l'ineffable, c'est-à-dire ce qui est difficile à nommer ou décrire par le discours en comportant parfois une charge émotive ou un niveau important d'abstraction (Tandon et Hall, 2021). L'art visuel nous a ainsi permis de contourner ces limites du langage et d'atténuer les difficultés que peuvent rencontrer des participants sur le plan de la communication.

En termes d'application pour la pratique, cette expérience nous confirme que l'art en transfert et

mobilisation des connaissances est une avenue intéressante lorsque les résultats de recherche suggèrent des savoirs difficiles à exprimer par un discours pratique et concret. Comme dans tout autre processus de transfert des connaissances, nous estimons que les meilleures pratiques du métier comme la conconstruction du savoir et des outils pour les transférer, l'importance du messenger dans le processus et le processus de transfert des connaissances itératif, s'appliquent aussi quand on considère des formats non discursifs comme l'art visuel. Peu importe le médium considéré, ces processus validés demeurent au cœur de la démarche – évitant ainsi que le format prenne le dessus sur la connaissance à transférer. En contrepoint, pensons à une production artistique créée dans une démarche de transfert de connaissances qui n'offrirait pas les clés permettant aux publics de comprendre les messages qu'elle propose.

Bien que l'exploration des possibles de l'art visuel en transfert des connaissances soit loin d'être à ce jour achevée, une contribution de cet article est sa présentation de l'analyse des retombées qui n'est pas encore une pratique répandue dans le domaine du transfert des connaissances. Documenter et analyser la perspective et l'appréciation des clinicien·nes, des gestionnaires et de personnes qui visitent la clinique et voient la murale nous apparaît comme la prochaine étape à réaliser. Une évaluation de la réception, de l'acceptabilité et de la réception du produit serait nécessaire pour bien évaluer tout le potentiel de la murale. De plus, il est possible que la perspective des gestionnaires, des clinicien·es et celle des personnes visitant la clinique varient selon leurs caractéristiques sociales (p. ex. âge, genre) ou expériences de vie (p. ex. formation disciplinaire, occupation, niveau de connaissance sur l'autisme). En terminant, nous réitérons, à partir du processus expérimenté et présenté dans cet article, l'importance de la posture de cocréation comme élément essentiel pour enrichir le message ainsi que le partage des savoirs expérientiels et situés.

ⁱ Le diagnostic de « trouble du spectre de l'autisme » (TSA) repose sur la manifestation de difficultés dans les domaines de la communication, des interactions sociales ou des comportements et par des activités et des intérêts restreints ou répétitifs (American Psychiatric Association, 2013). Entre 1 et 2 % de la population canadienne présente cette condition (Ofner, 2018 ; Lazoff et al., 2010). Par ailleurs, il n'y a pas de consensus quant à la façon de nommer les personnes. Le mot « trouble » fait l'objet de critique. Certains préfèrent l'expression « personnes autistes », d'autres « Autistes », « Aspies » (lié au Syndrome d'Asperger), personnes neurodivergentes ou neuroatypiques.

ⁱⁱ Clinique d'évaluation diagnostique du trouble du spectre de l'autisme de la clinique de l'Hôpital en santé mentale Rivière-des-Prairies du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Nord-de-l'Île-de-Montréal (CIUSSS NIM).

ⁱⁱⁱ https://www.youtube.com/watch?v=1Bd5mcZo7uc&ab_channel=CRPSInterActions

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les clinicien·nes et les gestionnaires qui nous ont accueillis dans leur milieu de travail ainsi que les professionnel·les du CIUSSS NIM qui ont rendu possible la réalisation du projet, notamment Emmanuelle Cloutier et Line Laporte.

SOURCE DE FINANCEMENT

Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH)
ÉRASME - Équipe de recherche et d'action en santé mentale et culture

AFFILIATION DES AUTEURES

Isabelle Courcy, Ph.D.

Département de sociologie | Université de Montréal

Amélie Bureau, B.Sc.

Centre de recherche et de partage des savoirs InterActions | CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal

Geneviève Grenier, M.A.

Institut national de santé publique du Québec (INSPQ)

RÉFÉRENCES

- Akrich, M. (2013). Co-construction. Dans Ilaria Casillo et al. (dir.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation* (p. 1-5). Paris, GIS Démocratie et participation. <https://www.dicopart.fr/>
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, (5e ed.). Arlington, VA, American Psychiatric Publishing.
- Bardin, L. (1997). *L'analyse de contenu*. Presses universitaires de France.
- Boydell, K. M., Gladstone, B. M., Volpe, T., Allemang, B. et Stasiulis, E. (2012). The production and dissemination of knowledge: A scoping review of arts-based health research. *Forum: Qualitative Social Research*, 13(1), 1–30.
- Bruce, A. L., Shields, L., Beuthin, R., Molzahn, A. et Shermali, S. (2013). Lessons learned about art-based approaches for disseminating knowledge. *Nurse Researcher*, 21, 23–28. <https://doi.org/10.7748/nr2013.09.21.1.23.e356>
- Catalani, C. et M. Minkler. (2010). Photovoice: A Review of the Literature in Health and Public Health. *Health Education and Behavior: The Official Publication of the Society for Public Health Education*, 37, 424-451. [doi: 10.1177/1090198109342084](https://doi.org/10.1177/1090198109342084)
- Chou, Y-C, Wehmeyer, M. L., Shogren, K. A., Palmer, S. B. et Lee, J. (2017). Autism and Self-Determination: Factor

- Analysis of Two Measures of Self-Determination. *Focus on Autism and Other Developmental Disabilities*, 32(3), 163-175. <https://doi.org/10.1177/1088357615611391>
- Clément, M., Rodriguez del Barrio, L., Gagné, J., Levesque, A. et Vallée, C. (2012). *État de la situation sur la participation des personnes utilisatrices suite au Plan d'action en santé mentale 2005-2010*. Québec : Alliance recherche-université-communauté internationale – santé mentale et citoyenneté.
- Cooper, A. (2015). A Tool to Assess and Compare Knowledge Mobilization Efforts of Faculties of Education, Research Brokering Organizations, Ministries of Education, and School Districts. *Brock Education Journal*, 25(1). <https://doi.org/10.26522/brocked.v25i1.441>
- Gervais, M., Weber, S., et Caron, C. (2018). *Guide pour faire de la recherche féministe participative*. Institut Genre, sexualité et féminisme (IGSF), Université McGill.
- Gonzalez de Armas, A., Archibald, M. et Scott, S. D. (2017). Developing an inventory of ongoing/unpublished arts and narrative-based approaches as knowledge translation strategies in health care. *Arts and Health*, 9(2), 111-122. <https://doi.org/10.1080/17533015.2016.1206947>
- Griffin, M. M., J. L. Taylor, R. C. Urbano, et R. M. Hodapp. (2014). Involvement in Transition Planning Meetings Among High School Students with Autism Spectrum Disorders. *The Journal of Special Education*, 47(4), 256-264. doi: 10.1177/0022466913475668.
- Lazoff, T. L., Piperni, T. et Fombonne, E. (2010). Prevalence of pervasive developmental disorders among children at the English Montreal School Board. *Canadian Journal of Psychiatry*, 55, 715-720. <https://doi.org/10.1177/070674371005501105>
- Lemire, N., Souffez, K. et Laurendeau, M.-C. (2009). *Animer un processus de transfert des connaissances. Bilan des connaissances et outil d'animation*. Direction de la recherche, formation et développement. Institut National de Santé Publique du Québec. Québec.
- Lévesque, C. (2012). La coproduction des connaissances en sciences sociales. Dans M. Fahmy (dir.), *L'état de la recherche au Québec*, Acfas 2012 (p. 290-296). Montréal, Boréal.
- Lochart, Y. (2007). L'avènement des « savoirs expérientiels ». *Revue de l'IRES*, 55, 79-100.
- Mitchell, C. (2011). *Doing Visual Research*. Londres, Sage Press.
- Ofner, M., Coles, A., Decou, M. L., Do, M. T., Bienek, A., Snider, J. et Ugnat, A-M. (2018). *Autism Spectrum Disorder among Children and Youth in Canada 2018. A Report of the National Autism Spectrum Disorder Surveillance System*. Ottawa, Agence de la santé publique du Canada.
- Rodriguez del Barrio, L., Drolet, M. et Poirel, M.-L. (2006). *La gestion autonome de la médication en santé mentale; projet pilote de collaboration entre les ressources alternatives et communautaires et le réseau public des services de santé mentale; pour le renouvellement des pratiques*. Montréal, Regroupement des ressources alternatives en santé mentale du Québec (RRASMQ) Équipe de recherche et action en santé mentale

- Scott, S. D., Brett-MacLean, P., Archibald, M., et Hartling, L. (2013). Protocol for a systematic review of the use of narrative storytelling and visual-arts-based approaches as knowledge translation tools in healthcare. *Systematic Reviews*, 2, 19. <https://doi.org/10.1186/2046-4053-2-19>
- Spence, J. et Salomon, J. (1995). *What can a woman do with a camera? Photography for Women*. Londres, Scarlett Press.
- Tandon, J. et Hall, D. L. (2021) LA puissance de la créativité, du savoir et de l'action dans la mobilisation des connaissances : réflexions inspirées par des travaux internationaux. Dans *Imaginer le futur de la mobilisation des connaissances*, 79-90. Perspectives des Chaires de recherche UNESCO.
- Vasseur, L. et Baker, J. (2021). Chaire UNESCO sur la viabilité des communautés : du local au global Université Brock, St. Catharines, Ontario. Dans *Imaginer le futur de la mobilisation des connaissances*, 110-125. Perspectives des Chaires de recherche UNESCO.
- Wainwright, P. et Rapport, F. (2007). Conference report: Circles within circles—Qualitative methodology and the arts: The researcher as artist. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 8(3), Art. 5, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs070358>
- Wang, C., et M.A., Burris. 1997. Photovoice: Concept, Methodology, and Use for Participatory Needs Assessment. *Health Education and Behavior*, 24, 369-387. <https://doi.org/10.1177/109019819702400309>
- Weber, S. (2008). « Using visual images in research ». Dans J. G. Knowles et A. L. Cole (dir.), *Handbook of the Arts in Qualitative Research: Perspectives, Methodologies, Examples, and Issues* (p. 41-54). Londres, Sage Press.
- Wehmeyer, M. L. (2014). Self-Determination: A Family Affair. *Family Relations*, 63(1): 178-184. <https://doi.org/10.1111/fare.12052>

CITATION SUGGÉRÉE

Courcy, I., Bureau A. et Grenier, G. (2022). L'art visuel comme outil de pratique en mobilisation et transfert de connaissances. Retour sur un projet de cocréation d'une murale alliant la recherche, l'art et des savoirs expérientiels. *Revue sur le transfert et l'utilisation des connaissances*, 6(3).
<https://doi.org/10.18166/tuc.2022.6.3.25>



ISSN | 2369-8896

www.revue-tuc.ca

Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International